



# Des recycleurs d'autos écolos

Les centres de recyclage génèrent un chiffre d'affaires de 200 millions par an au Québec

**Simon Matte roule dans une Saab qui affiche 275 000 kilomètres au compteur. Avec autant de kilométrage sous le capot, sa voiture connaît parfois des ennuis mécaniques. Il se rend alors dans un centre de recyclage de pièces d'automobiles.**

**Yvon Laprade**

lapradey@ruefrontenac.com

Il est aussi le PDG de l'Association des recycleurs de pièces d'autos et de camions (ARPAC), un regroupement de 89 propriétaires de centres de recyclage qui génèrent un chiffre d'affaires de 200 M\$ annuellement au Québec.

« J'aimerais que les propriétaires de véhicules aient le même réflexe que moi et se rendent dans les centres de recyclage pour acheter des pièces de remplacement. J'ai toujours recours au même argument pour convaincre ceux qui hésitent : les pièces recyclées, ça coûte moins cher que les pièces neuves, et c'est bon pour l'environnement », explique le PDG de l'ARPAC.

Le président de l'Association fait régulièrement sa tournée des centres de recyclage, aux quatre coins du Québec, pour s'assurer que leurs critères de qualité et d'éthique correspondent à la ligne de conduite de l'ARPAC. Ce qu'il voit l'impressionne.

Il constate que les recycleurs sont de plus en plus « verts » dans leur façon de récupérer les innombrables pièces dans les automobiles accidentées ou remisées définitivement. « Nous avons des obligations et des normes à respecter en matière d'environnement. Nous vendons des pièces recyclées. Mais avant de les offrir aux clients, nous nous assurons qu'elles ne sont pas contaminées », dit-il.

## Croissance soutenue

Simon Matte constate par ailleurs que le commerce des pièces recyclées connaît une croissance soutenue depuis trois ou quatre ans. « Les consommateurs ont revu leurs priorités. Avant, on changeait de véhicule plutôt que de payer pour une réparation majeure. Aujourd'hui, on y pense à deux fois avant de dépenser 25 ou 30 000 \$ pour acheter un véhicule neuf », fait valoir Simon Matte.

Rien d'étonnant, dans ce contexte d'austérité budgétaire, à ce que le parc automobile vieillisse d'année en année. Selon le président de l'ARPAC, l'âge moyen d'un véhicule est de sept ans et se rapproche de huit ans. Chaque année, en moyenne, ce

sont 400 000 véhicules (autos et camionnettes) qui prennent le chemin du cimetière et deviennent une source d'approvisionnement pour les recycleurs.

« On ne s'arrête pas à y réfléchir, mais ces 400 000 véhicules qui arrivent à la fin de leur vie utile ne sont pas tous bons pour la ferraille. Ils contiennent des pièces encore en bonne condition. On peut récupérer les roues et les pneus de secours qui n'ont jamais servi, ou presque », insiste le PDG.

Simon Matte prêche bien sûr pour sa paroisse et il ne s'en cache pas. Les chiffres qu'il énumère sont convaincants et méritent qu'on s'y intéresse. Ainsi, le commerce des pièces recyclées ferait économiser 500 M\$ par année aux compagnies d'assurances, qui peuvent ainsi « rebâtir » une automobile qui a subi des dommages lors d'une collision.

## Favoriser le recyclage

« C'est facile à expliquer : nous vendons nos pièces à 50 % du prix du fabricant. Et en fournissant ces pièces, nous favorisons le recyclage. Cela évite d'en fabriquer des neuves, en Asie, par exemple, où on trouve des usines très polluantes », plaide-t-il.

Il ne veut pas partir en guerre contre les fabricants de pièces neuves, par ailleurs, ni contre les fabricants établis en Chine. « Il y a de la place pour tout le monde. On s'entend tous pour recommander aux gens d'acheter



**Une auto contient des milliers de pièces qui peuvent être recyclées, selon Simon Matte, PDG de l'Association des recycleurs de pièces d'autos et de camions (ARPAC).**

PHOTO LUC LAFORCE

des plaquettes de frein neuves. Mais s'il faut remplacer un alternateur, une suspension, une transmission ou un moteur, les centres de recyclage ont ce qu'il faut », ajoute-t-il.

Sauf que, selon lui, les consommateurs ne pensent pas, spontanément, à faire affaire

avec un recycleur de pièces d'automobiles. Une question de culture et de perception, sans doute.

« Moi, je le fais. Les gens devraient le demander à leur mécanicien ou à leur débosselaar », dit-il en conclusion.



Rue Frontenac est publié  
avec la participation de la  
Caisse d'économie solidaire

C'est la caisse des syndicats, celle qui fait  
la différence en temps de conflit.

Le choix du syndicat des travailleurs de  
l'information du Journal de Montréal.



**Desjardins**  
Caisse d'économie solidaire  
Montréal 514 598-2122  
www.caissesolidaire.coop